Librement inspiré du spectacle
du **Théâtre du Campagnol**
Mise en scène **Émilie Capliez**

LE BAL

TOULOUSE OCCITANIE

THÉÂTRE DE LA CITÉ
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

LE BAL

Création le 6 octobre 2027

Librement inspiré du spectacle du **Théâtre du Campagnol**

Sur une idée originale de **Jean-Claude Penchenat**

Mise en scène **Émilie Capliez**

Avec **10 interprètes** dont **Odja Llorca**
3 comédien·nes de La Troupe du Théâtre de la Cité
et **2 musicien·nes**
(en cours)

Scénographie **Alban Ho Van**

Lumière **Kelig Le Bars**

Son **Hugo Hamman**

Regard chorégraphique **Bruno Bouché**

Dramaturgie musicale et assistanat à la mise en scène **Solène Souriau**

Tout public

Création **Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie**

Coproduction **Théâtre de Carouge**
(en cours)

Contact

Sophie Cabrit
directrice de production
+33 (0)5 34 45 05 14
+33 (0)6 83 87 01 09
s.cabrit@theatre-cite.com

TOULOUSE OCCITANIE
THÉÂTRE DE LA CITÉ CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Note d'intention
Une histoire de bal

Depuis plusieurs années déjà, mon travail de mise en scène et d'écriture s'articule autour de la rencontre entre différents langages scéniques. La musique, mais aussi le corps, le mouvement et l'espace sont autant de médiums avec lesquels j'aime écrire et construire les dramaturgies de mes spectacles.

Le Bal, un souvenir de jeunesse

Après l'adaptation musicale et théâtrale du *Château des Carpathes* de Jules Verne et ma récente collaboration avec le cirque-équestre qui m'a beaucoup appris sur la puissance de l'écriture scénique du mouvement, je souhaite, pour ma nouvelle création, poursuivre cette recherche en mettant l'accent sur le langage corporel et sur une théâtralité qui ne reposerait pas uniquement sur le texte. Cette intuition, cette envie, font écho à la place importante qu'a eue la danse dans mon parcours. Car si la musique, et plus tard, le théâtre sont venus s'imposer à moi, c'est bien par la danse que j'ai pratiquée intensément et passionnément adolescente que, pour moi, tout a commencé.

Mais cette envie a aussi été renforcée par un autre souvenir de jeunesse, un film, que nous adorions avec mes sœurs et que nous avons découvert en cassette VHS dans les années 90 : *Le Bal* d'Ettore Scola. Ce film qui nous a séduites par son énergie, sa singularité et son humour, mais aussi parce qu'il rejoignait une histoire plus personnelle, celle d'une tradition familiale dans laquelle les fêtes dansantes marquent les époques, les anniversaires, les retrouvailles. Dans ma famille, les bals font partie de notre vécu, on danse pour être ensemble, pour se souvenir, pour partager. Toutes les générations se retrouvent confrontant les styles, les âges, les goûts. Et j'ai récemment découvert que cette tradition avait aussi été percutée par la grande histoire : le bal de mariage « interdit » de ma grand-mère durant la Seconde Guerre mondiale.

Le Bal, c'est aussi une fresque historique puissante, une œuvre qui se propose de faire défiler un demi-siècle sous nos yeux, une réflexion et une méditation sur la circularité de l'histoire et la permanence des relations humaines. Il se déploie sans aucune parole, laissant une place immense aux corps, au son, à la musique mais aussi au silence.
Une œuvre unique donc, qui réunit à peu près toutes mes envies et qui était peut-être rangée sagement dans un petit coin de ma mémoire attendant le bon moment pour s'imposer à moi comme une évidence.

Le Bal ou l'histoire de la décentralisation

Cette évidence se confirme lorsque je commence à m'intéresser à l'histoire de ce spectacle. Car, avant d'être un film, Le Bal, est avant tout une pièce de théâtre, une aventure inédite, portée par une troupe à la vitalité époustouflante, que dirige alors Jean-Claude Penchenat et qui s'appelle : Le Théâtre du Campagnol. Cette compagnie, grâce à son incroyable travail avec les habitant·es de Châtenay-Malabry autour du projet « La ville se raconte, la ville se rencontre » va être dans la

fin des années 70 pionnière en matière de création participative et de transmission. Et c'est à l'issue de l'événement « Le P'tit bal du samedi soir » réunissant amateur·rices, participant·es et professionnel·les que naîtra l'inspiration du spectacle *Le Bal* créé en 1981 et qui rencontrera un immense succès. C'est à cette époque qu'Ettore Scola découvre le spectacle et décide d'en faire un film.
En 1982, la notoriété du Théâtre du Campagnol est alors accompagnée de la labellisation de Centre dramatique national de la banlieue sud (qui deviendra le TQI) et dont Jean-Claude Penchenat devient le premier directeur. Cette reconnaissance et ces moyens mettent en valeur et soutiennent durablement le formidable travail de création et d'implantation territoriale qui est imaginé par cette équipe. Un modèle précieux, inspirant et fondateur pour toute ma génération.

Choisir de travailler sur ce spectacle, c'est aussi pour moi une manière de parler de cette histoire, celle de la décentralisation théâtrale française, une histoire précieuse, forte et fragile à la fois et qu'il me semble urgent de continuer à raconter, à incarner et à défendre. Une histoire qui m'a fondée et qui, par ses valeurs et ses missions, donne tout son sens à mon travail d'artiste. La salle de bal comme une métaphore du théâtre, un lieu unique dans lequel les générations se succèdent et se font les messagères du monde qui les entourent.

Enjeux de l'adaptation

Pour m'emparer de cette œuvre, je vais moi aussi m'entourer d'une équipe, une bande, composée notamment de jeunes artistes issu·es de La Troupe du Théâtre de la Cité, mais aussi d'interprètes avec lesquel·les j'ai déjà collaboré : 10 personnes au plateau dont 2 musicien·nes, et des collaborateur·rices proches à la scénographie, au son, à la lumière et aux costumes.

Selon moi, les enjeux de cette nouvelle version du *Bal* s'articulent autour du choix de la période historique que nous allons nous proposer de revisiter et du respect du défi scénique d'un spectacle sans parole. Ce dernier aspect est pour moi fondamental, il est la garantie du respect de l'œuvre originale et aussi l'occasion de déployer une théâtralité visuelle et corporelle : c'est dans cette absence de mots que se dégage toute la grâce et la puissance du projet. Concernant la chronologie, je souhaite partir de la veille de la Seconde Guerre mondiale pour aller jusqu'à nos jours. Pouvoir m'inspirer des épisodes marquants du spectacle, mais aussi créer de nouvelles situations qui seront le résultat du travail collectif que nous allons mener. Évoquer par exemple la question des droits des femmes, mais aussi plus précisément la culture et l'histoire des années 80, et pourquoi pas aller jusqu'à l'interdiction des regroupements liée au covid et la quasi-disparition des dancings.

Nous allons, dans un même temps bien entendu, travailler sur la danse et le mouvement, apprendre les danses de salon, mais aussi chercher à traduire cette esthétique dans un langage corporel que les interprètes s'approprieront. Pour ce faire, j'ai proposé à Bruno Bouché, chorégraphe et directeur du CCN Ballet de l'Opéra national du Rhin, de m'accompagner sur la dimension chorégraphique du spectacle. Nous allons explorer ensemble comment l'histoire des danses raconte aussi une histoire des corps, une énergie, un rythme, une émancipation. Chercher à raconter une époque à la texture de sa fête.

L'espace de mes spectacles est toujours un des premiers enjeux auxquels je me confronte avec Alban Ho Van. Ici, la salle de bal est le personnage principal de l'histoire.
Mais, notre intuition nous invite à ne pas chercher à la représenter de manière trop réaliste (comme l'a magnifiquement fait Ettore Scola). Nous voulons plutôt en chercher la cohérence théâtrale, un espace relativement vide qui laisserait toute la place aux corps mais qui, grâce à un élément fort central, se raconterait de manière évidente. L'enjeu est aussi de pouvoir rendre compte des évolutions du monde « du dehors » alors que nous restons « au-dedans », cette circulation et ses transformations de l'espace se déployant au rythme de la musique et des séquences qui jalonneront notre histoire.

Pour la musique justement, l'idée serait de pouvoir travailler avec une compositrice et un créateur son pour travailler sur les arrangements des morceaux, mais aussi sur les supports de diffusion : musique en live mais aussi radio ou jukebox… une autre manière de parler de l'histoire de la musique et de ses médias de diffusion.

Concernant les costumes, je souhaite mettre en valeur le stock du Théâtre de la Cité et en profiter pour rendre hommage à l'histoire de la création théâtrale de cette maison. Le travail de silhouette sera important pour la création des personnages et leur dimension parfois burlesque. C'est une recherche que nous imaginerons aussi avec les interprètes et le travail d'improvisation.

Enfin, je n'exclus pas à ce stade de pouvoir aussi utiliser la vidéo pour rendre plus visibles certains détails de jeu entre les personnages, mais aussi comme support esthétique et témoin d'une mémoire collective.

Ce projet en cours de construction va continuer de s'écrire au fil des mois à venir, il est pour moi un terrain de jeu immense et très stimulant. Il sera aussi le lancement de notre nouveau projet pour le CDN de Toulouse, une belle manière de faire connaissance avec ce territoire, ce théâtre et d'ainsi « ouvrir *Le Bal* ».

Émilie Capliez, juillet 2026

Le Bal, une aventure collective théâtrale

Avant d'être le célèbre film qui a marqué l'histoire du cinéma, *Le Bal* est avant tout un spectacle de théâtre imaginé par une compagnie emblématique de l'histoire de la décentralisation : le Théâtre du Campagnol dirigé par Jean-Claude Penchenat.

Le Théâtre du Campagnol

Le Théâtre du Campagnol est créé en 1975 par Jean-Claude Penchenat, comédien et metteur en scène, co-fondateur du Théâtre du Soleil et par un groupe de comédien·nes avec lesquels il collabore et construit ce projet de compagnie. La notoriété de leurs différentes créations ainsi que l'exemplaire travail en direction des publics qu'ils mènent en en Ile-de-France a profondément marqué l'histoire du théâtre français et donne lieu, en 1982, à la création du CDN de la banlieue Sud basé à Chatenay-Malabry dirigé par Jean-Claude Penchenat. Ce projet porté par l'équipe du Théâtre du Campagnol se déploie alors sur différentes communes et ira s'établir à Corbeil-Essone. Contraint de déménager en 1996, le CDN poursuit son activité et ses missions en itinérance jusqu'en 2002, date à laquelle il est transmis au Théâtre des Quartier d'Ivry.

En 2004, après un bel itinéraire, plus de soixante créations et une grande fidélité des équipes et des spectateur·rices, la compagnie décide de s'auto-dissoudre.

Ci-dessus : la troupe du *Bal*, comédiens et techniciens. Festival d'Ahrus. Danemark. Septembre 1981. (Photo : Preben Hupfeld).
De gauche à droite et de bas en haut : Etienne Guichard, Jean-Claude Penchenat, Liliane Delval, Geneviève Rey-Penchenat, Olivier Loiseau, Christophe Allwright, Aziz Arbia, Marc Berman, Anita Picchiarini, François Pick, Chantal Capron, Martine Chauvin, Guy Laroche, Arnoult Lecarpentier, Danièle Rochard, Raymonde Heudeline, Jean-François Perrier, Dominique Heurlier, Michel Toty, Régis Bouquet, Bruno Boyet, Michel Ambert, Michel Van Speybroeck.

Le Bal, une création inspirée de la rencontre avec les habitant·es

Représentation du *P'tit Bal du Sam'di Soir,* Châtenay-Malabry

Châtenaysiens et comédiens du Campagnol jouent *Le P'tit Bal du Sam'di Soir*, unique représentation le 31 mai 1980

L'idée du spectacle sur le bal, excitante, exaltante, a pris forme d'une façon expérimentale avec le travail intensif, pendant un mois, sur le « P'tit Bal du Sam'di Soir », joué pour une unique représentation le 31 mai 1980 à Châtenay-Malabry en prélude à un grand bal public entrecoupé de numéros de cabaret (...) et qui réunissaient des comédiens du Campagnol et des Châtenaysiens. Ces derniers avaient suivi, pendant un an et demi, le travail d'animation théâtrale proposé par le Campagnol sur le thème « Une Ville se Raconte ». (...) Le principe de travail sur le « P'tit Bal du Sam'di Soir » a été assez simple : sur une bande musicale de trente-cinq minutes, Jean-Claude a proposé aux participants de faire des « entrées », de montrer des personnages et de les laisser continuer leur carrière au contact des autres personnages, créer des situations-types du bal sans avoir le souci de raconter une histoire, ni l'Histoire. La bande musicale, déterminante, était un pot-pourri de musiques de danse de l'après-guerre, du musette au cha-cha-cha, sans fil conducteur chronologique, finissant par un swing fou qui entraînait le public dans la danse. Aussi librement, les personnages, situés par leur costume, par leur danse à diverses époques, cohabitaient naturellement. « Trouver un personnage », c'était se construire une silhouette - pas nécessairement évocatrice d'une époque, d'un milieu social précis, mais permettant à l'acteur de sortir de lui-même -, et surtout un rythme. Dans l'éventail des musiques proposées, chacun avait la liberté de choisir la sienne et la contrainte de se jeter à l'eau, de monter en une entrée, face au public, et en référence aux « autres » présents, une image assez significative, assez forte et drôle pour qu'on ait envie de le suivre ensuite parmi les quarante participants du bal. Souvent, le personnage a été d'autant plus probant, d'autant plus présent, que le comédien était entré dans l'improvisation sans projet ou schéma préalable, en se laissant complètement aller au rythme de la musique – sans danser –, à sa couleur, à sa mythologie.

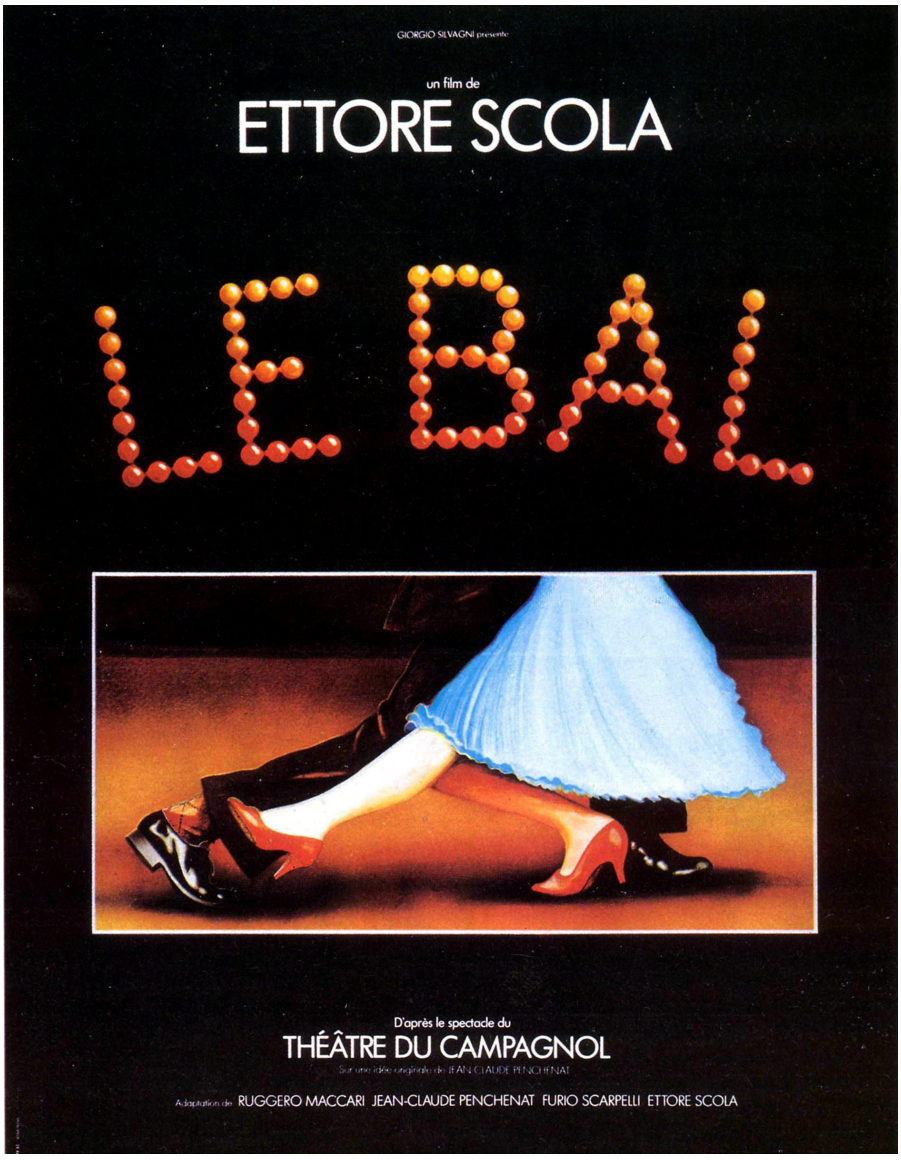
Christine Friedel

Extrait de « Le Bal », Théâtre du Campagnol, 1981

Du théâtre au cinéma

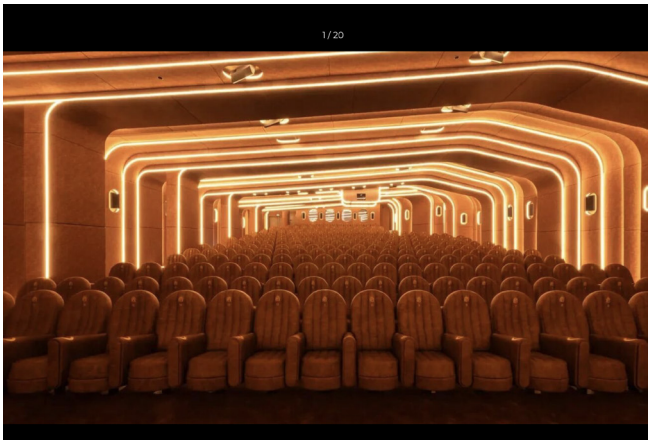
Le spectacle du Théâtre du Campagnol qui a connu une très large diffusion a été vu par le célèbre réalisateur italien : Ettore Scola. Passionné par la démarche du projet, il propose alors à la compagnie d'en faire un film : *Le Bal* donc, qui sortira en 1983. En reprenant la trame scénaristique du spectacle ainsi que les magnifiques interprètes du Campagnol, Ettore Scola fait le choix de modifier quelques séquences et d'ajouter des personnages (le barman, les musiciens) pour le film. Il fait également construire à Cinecitta un splendide décor de salle de bal. Le film remportera de nombreux prix dont 3 césars et une nomination aux oscars.

D'autres adaptations ont vu le jour depuis, majoritairement dans le milieu de la danse et à l'étranger. Cette nouvelle version scénique théâtrale et musicale sera une première en France depuis la création en 1981.



Inspirations

Kontakthof – Echoes of '78, pièce conçue par Meryl Tankard à partir de l'œuvre originale de Pina Bausch avec la distribution historique de 1978



La salle Infinite du célèbre cinéma Le Grand Rex à Paris

L'équipe du Théâtre du Campagnol dans le film *Le Bal* d'Ettore Scola

Je retrouve au théâtre cette amitié et cette aventure collective dont j'ai besoin et qui sont encore une des manières les plus généreuses de ne pas être seul.

Albert Camus

Émilie Capliez

© Simon Gosselin

Formée comme comédienne à l'École de la Comédie de Saint-Étienne entre 1999 et 2001, elle intègre ensuite la troupe permanente du CDN. Elle collabore alors avec de nombreux artistes et fait la rencontre du Théâtre des Lucioles qui marquera son goût pour le travail « en bande ». Après une aventure de dix ans avec le collectif La Querelle au sein duquel elle joue et met en scène, elle fonde avec Matthieu Cruciani la compagnie The Party et affirme ainsi sa double identité artistique de comédienne et de metteuse en scène.
Entre 2019 et 2026 elle co-dirige, avec Matthieu Cruciani, la Comédie de Colmar – CDN Grand Est Alsace.
Si elle a travaillé autour de textes classiques (Shakespeare, Molière, Dostoïevski…), une grande majorité de ses spectacles est le fruit d'une collaboration étroite avec des auteurs et autrices contemporain·es : Tünde Deak, Mohamed Rouhabbi, Boris Le Roy, Penda Diouf, Tanguy Viel ou encore Pauline Peyrade.
Aimant se jouer des formes et des adresses, elle imagine des projets pour tous les publics et crée très régulièrement des spectacles destinés à l'enfance et à la jeunesse.
Ces dernières années, elle imagine régulièrement des projets inspirés de matériaux « non théâtraux » en travaillant sur l'adaptation de roman, de film ou encore de Bande dessinée, et fait une grande place à la musique dans ses spectacles.
Elle a également travaillé pour l'opéra et récemment pour le cirque avec la création de *Zusammen* (compagnie équiNote).
Depuis 2019, elle a mis en scène : *Une vie d'acteur* de Tangy Viel, avec Pierre Maillet. *Little Nemo ou la vocation de l'aube* d'après la bande dessinée de Winsor McCay. *L'Enfant et les sortilèges*, opéra de Ravel sur un livret de Colette, avec l'Opéra national du Rhin. *Des femmes qui nagent* sur un texte de Pauline Peyrade. *Quand j'étais petite je voterai*, nouvelle version actualisée par son auteur Boris Le Roy. En février 2025, *Le Château des Carpathes* de Jules Verne avec Airelle Besson ainsi que *Zusammen* spectacle de cirque équestre sous chapiteau.
En mars 2026, elle crée *Une histoire de cinéma* avec les élèves apprentis de la comédie de Saint-Étienne.
En janvier 2026, elle est nommée à la direction du Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie aux cotés de Matthieu Cruciani.
En 2027, elle créera au Théâtre de la Cité *Le Bal*, très librement inspiré du spectacle de Jean-Claude Penchenat du Théâtre du Campagnol.

L'équipe artistique

Bruno Bouché, regard chorégraphique

© DR

Bruno Bouché est directeur du CCN·Ballet de l'Opéra national du Rhin depuis 2017. Engagé dans le corps de ballet de l'Opéra national de Paris en 1996, il est nommé Sujet en 2002. Il danse sous la direction de Brigitte Lefèvre jusqu'en 2014 et interprète des pièces de George Balanchine, Pina Bausch, Maurice Béjart, William Forsythe, Jiří Kylián, José Martinez, Rudolf Noureev, Roland Petit, Angelin Preljocaj, Laura Scozzi, Tino Sehgal, Saburo Teschigawra. De 1999 à 2017, il dirige la compagnie Incidence Chorégraphique, qui produit les créations de danseurs de l'Opéra de Paris et d'artistes indépendants. Il y signe des chorégraphies depuis 2003, dont *Bless-ainsi soit-Il*, *Nous ne cesserons pas*, *From the Human Body*. Il collabore avec JR pour son film *Les Bosquets*. Il crée *Between light and nowhere* (2016) au Suzanne Dellal Center de Tel Aviv. En 2013, il prend la direction du festival Les Synodales à Sens et du concours chorégraphique contemporain jeunes compagnies. Pour l'Opéra national de Paris, il crée plusieurs spectacles. En 2014-2015, il mène le projet *Dix mois d'école et d'Opéra* et crée *Ça manque d'amour*. Pendant la saison 2015/2016, il prend part à l'Académie de Chorégraphie au sein de l'Opéra national de Paris. Il signe la chorégraphie des mises en scène de Clément Hervieu Léger : *Monsieur de Pourceaugnac* avec William Christie et les Arts Florissant, *Une dernière soirée de Carnaval* (Théâtre les Bouffes du Nord) et *La Cerisaie* (Comédie Française). Il reçoit le Grand Prix de la critique de la personnalité chorégraphique de l'année 2018. Pour sa dernière création *Offrande* (2021), Mié Coquempot l'invite à ses côtés ainsi que Béatrice Massin à chorégraphier l'*Offrande musicale* de J-S Bach.
Avec le Ballet de l'Opéra national du Rhin, il créé *Fireflies* (2018), *40D* en hommage à Eva Kleinitz (2019), *Les Ailes de désir* (2021), *On achève bien les chevaux* (2023) avec Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro, *Pour le reste* (2024) et recréé : *Bless - ainsi soit-Il* (2018) et *Nous ne cesserons pas* (2024) sur la sonate de Liszt interprétée par le pianiste Tanguy de Williencourt.
Dans le cadre de l'exposition « Aux temps du sida » du MAMCS, il créé *Jérôme* en hommage à l'écrivain Mathieu Riboulet. En 2026, il signera une nouvelle chorégraphie pour le Ballet du Théâtre de Chemnitz : *Caravage ou le silence de nos battements de cœurs*. Il est Officier des Arts et des Lettres.

Alban Ho Van, scénographe

© Maud Wallet

Après avoir étudié aux Arts Décoratifs et à l'École du Théâtre National de Strasbourg, il se forme auprès de chefs décorateurs au cinéma sur les films de Christophe Honoré, Leos Carax, Philippe Claudel.
Il réalise pour le metteur en scène Galin Stoev les scénographies de *Liliom* de Ferenc Molnar, *Les Gens d'Oz* de Yana Borissova, *Tartuffe* de Molière à la Comédie Française, *La Double Inconstance* de Marivaux. Il travaille avec Agnès Jaoui pour *Un air de famille* et *Cuisine et dépendances*, Philippe Decouflé pour *Nouvelles pièces courtes* et Bérangère Janelle pour *Melancholia Europea*. Il conçoit les décors de *Nouveau Roman, Fin de l'Histoire* et *Les Idoles*, de et mis en scène par Christophe Honoré, avec qui il travaille également à l'opéra sur *Dialogues des Carmélites* (Poulenc/Bernanos), *Pelléas et Mélisande* (Debussy/Maeterlinck), *Don Carlos* (Puccini/Méry-Locle) et *Cosi Fan Tutte* (Mozart/Da Ponte) au Festival d'Art Lyrique d'Aix. Il a récemment travaillé à l'Opéra Bastille sur la création *Les Indes galantes* (Rameau/Louis Fuzelier) mise en scène par Clément Cogitore, et avec Frédéric Bélier Garcia sur *Détails*, de Lars Noren. En 2021, il crée pour l'Opéra du Rhin la scénographie de *L'Enfant et les Sortilèges*, mis en scène par Émilie Capliez à la Comédie de Colmar. En janvier 2023, il poursuit cette collaboration avec Émilie Capliez sur *Des femmes qui nagent*, et en 2025 sur Le Château des Carpathes, d'après Jules Verne.

Kelig Le Bars, éclairagiste

Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg, elle suit les enseignements de Jean-Louis Hourdin, Yannis Kokkos, Laurent Gutman, Stéphane Braunschweig. En vingt ans de métier et quatre-vingt-dix créations, elle a travaillé avec Éric Vigner, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Giorgio Barberio Corsetti, Frédéric Fisbach, ainsi que plusieurs metteurs en scène de sa génération comme Vincent Macaigne, Julie Berès, Chloé Dabert, Julien Fiséra, Marc Lainé, Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, Lucie Berelowitch, Lazare, Matthieu Cruciani, Guillaume Vincent, Tiphaine Raffier.
Travaillant souvent à partir de la structure même des lieux, elle dessine des espaces singuliers pour des lieux tels que le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre National de Chaillot, le Théâtre National de Strasbourg, le Cloître des Carmes, le Cloître des Célestins et la cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon.
Récemment, elle a créé les lumières de *La réponse des hommes* de et mis en scène par Tiphaine Raffier, *Abnégation* d'Alexandre Dal Farra, mis en scène par Guillaume Durieux, *La Tendresse* de et mis en scène par Julie Berès, *My story* de et mis en scène par Céline Ohrel, *Un soir de gala* de Vincent Dedienne, *Les Enfants* de Lucy Kirkwoood, mis en scène Eric Vigner, *Petit pays*, adapté du roman de Gaël Faye et mis en scène par Frédérique Fisbach, *Némésis*, adapté du roman de Philippe Roth, mis en scène Tiphaine Raffier.
Elle collabore avec Matthieu Cruciani pour les créations de *La nuit juste avant les forêts* (2021) et *Phèdre* (2024).

© DR

Hugo Hamman, créateur son

Il démarre sa pratique du théâtre comme technicien sur les plateaux associatifs d'Alsace. Il se forme au métier de régisseur à l'école du TNS. Depuis sa sortie, en 2017, il partage son temps entre la régie générale, la régie son et la régie lumière, en création comme en tournée. Après des collaborations avec Nina Villanova, le collectif Animal Architecte et Adrien Popineau, il entame une série de plusieurs travaux avec Kaspar Tainturier-Fink et Une Bonne Masse Solaire. Depuis 2018, il assure la régie son ou l'assistanat sur plusieurs tournées des spectacles de Julien Gosselin (*Joueurs, Mao II, les Noms ; Le Père ; 1993*). Cette même année, il assure la régie générale du spectacle *Mémoire de Fille* de Cécile Backès pour la Comédie de Béthune. En 2019, il assiste César Godefroy pour la création lumière des *1001 Nuits* de Guillaume Vincent. Il poursuit sa pratique de la création lumière dans des formats plus confidentiels avec Élodie Guibert ou Vincent Menjou-Cortès. Désormais, il se consacre principalement au travail du son. Depuis 2020, il a rejoint l'équipe de Tiphaine Raffier, notamment pour la création de *La Réponse des Hommes*. Avec Julien Gosselin, il participe à la création du spectacle *Le Passé*.

© DR

Solène Souriau, dramaturge musicale

Après des études de musique à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), Solène Souriau débute en tant qu'assistante à la mise en scène. Elle travaille au Deutsche Oper à Berlin, à l'Opéra national de Montpellier, au Théâtre de l'Athénée à Paris, au Festival de Spoleto en Italie et au Théâtre royal de La Monnaie à Bruxelles. Elle collabore avec Jean-Paul Scarpitta (*Cosi fan tutte* de Mozart, 2013), Frédéric Fisbach (*Erwartung de Schönberg, La Mort de Cléopâtre* de Berlioz et *La Dame de Monte-Carlo* de Poulenc, 2014), Richard Brunel (*Béatrice et Bénédict* de Berlioz, 2016) et Célie Pauthe (*La Chauve-Souris* de Strauss, 2018-2019). Également engagée dans la création, elle travaille dès 2013 avec la compagnie T&M, dédiée aux nouvelles formes de théâtre musical et lyrique. Elle suit la création d'*Aliados* de Sebastian Rivas puis, en tant que dramaturge, participe à la création de *Giordano Bruno*, opéra de Francesco Filidei (La Casa da Música, 2016). Elle collabore également avec l'Académie de l'Opéra national de Paris, le Festival Musica, l'Opéra national du Rhin et l'Opéra de Rouen Normandie.
Parallèlement, elle intègre la direction de la dramaturgie de l'Opéra national de Paris en 2015 et occupe le poste de dramaturge pour la saison 2021-2022. Récemment, elle est dramaturge sur la production *Les Noces de Figaro*, mise en scène par Netia Jones au Palais Garnier et collabore avec Célie Pauthe sur *L'Annonce faite à Marie*, opéra de Philippe Leroux créé à l'Opéra de Nantes. À la Comédie de Colmar, elle assiste en 2025 Émilie Capliez sur la création *Le Château des Carpathes*, d'après Jules Verne.

© DR

LE BAL

CRÉATION

6 OCTOBRE 2027

Théâtre de la Cité –
CDN Toulouse Occitanie

EN TOURNÉE

SAISON 2027-28

Théâtre de Carouge (en cours)

theatre-cite.com/creations-tournees

Contact

Sophie Cabrit
directrice de production
+33 (0)5 34 45 05 14
+33 (0)6 83 87 01 09
s.cabrit@theatre-cite.com

Le Théâtre de la Cité est subventionné par le ministère de la Culture – DRAC Occitanie, Toulouse Métropole, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et le Conseil Départemental de la Haute-Garonne.

Licences spectacle 1-011627, 2-011629, 3-011630

TOULOUSE OCCITANIE
THÉÂTRE DE LA CITÉ CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL